

PODCAST

Camille - Loïs - Louise - Qi

Salut tout le monde, bienvenue dans notre podcast du jour : « entre gloire et oubli ». Je vous propose de commencer directement sans trop de suspens par quelques mots qui, je le sais, nous connaissons tous :

*« Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs, Au mois de mai,
dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants. »*

*« Et comme chaque jour je t'aime davantage » Aujourd'hui plus qu'hier et
bien moins que demain, Qu'importeront alors les rides du visage ?
Mon amour se fera plus grave - et serein ».*

Ces vers, à travers le temps, beaucoup les connaissent. Ces vers, vibrants d'amour, vibrant de sens, qui connaît leur racine ? Peu de monde en réalité le sauront.

Trop souvent présentée comme étant la femme d'Edmond Rostand, Rosemonde Gérard fut la première femme à remporté le prix littéraire de l'académie française en 1918. Femme avant-gardiste dans ses oeuvres, cette poétesse a longtemps sensibiliser la cause féminine à travers son oeuvre littéraire. Elle a notamment oeuvré contre l'oubli de ses artistes féminines au travaux débordants de force, elle-même dans l'ombre de son mari. Si votre curiosité vous emporte comme la mienne m'a emporté, je vous laisse maintenant découvrir trois poétesse oubliées qui en valent vraiment le détour.

Entre gloire et oubli comme Lucie Delarue-Mardrus fut l'une des reines du début du XXe siècle. Elle oeuvra pour inspirer et défendre les femmes. Dans l'ombre des pages jaunies, là où le temps s'est égaré, une poétesse oubliée murmure des vérités, à jamais reléguées. Ses mots, des éclats de rébellion, résonnent encore dans le doux écho d'un féminisme qui jamais ne s'endort. Aujourd'hui, ses poèmes résonnent dans notre ère moderne, comme des échos du passé, des avertissements qui gouvernent. Car le féminisme n'est pas une mode, mais une quête, une quête de justice, d'égalité, où chaque voix est faite.

Alors cette de quête de justice, d'égalité ne vous rappelle rien ?

Écoutez ces vers et imaginez vous la femme avant-gardiste du XXe siècle que personne n'ose lire :

Cheveux coupés

*« J'ai coupé mes cheveux afin que mon visage,
Sous sa coiffure d'autrefois,
Ne puisse me montrer la déchirante image
Du temps aux implacable doigts*

*En changeant de coiffure on croit changer de tête.
Il me semblera vieillir moins
Sous la courte toison rejetée mes poings.*

*J'ai, de même qu'au temps ou les belles prêtresses
Sacrifiaient aux morts élus,
Comme sur un tombeau consacré mes deux tresses
A ma jeunesse qui n'est plus »*

Claude de Burine est une poétesse plus contemporaine, elle vit au 20ème siècle et meurt en 2005.

Dans son recueil *Le pilleur d'étoiles* se trouve un poème portant le nom de *La voyageuse* ; ou la poétesse témoigne de sa place de femme et de son sensible .

Elle vit, à travers les sens, les éléments, les phénomènes.

C'est avec le ton de l'hypothèse qu'elle propose aux lecteurs de devenir spectateur d'une légèreté d'être ; formé pourtant par des vers courts saccadés. Ce paradoxe amène à ressentir Claude de Burine se refuse de devenir ce que l'on attend d'elle.

Si l'on parle de moi,

*Je me cacherais sous les violettes
Et deviendrai
Le scarabée d'or.
Si l'on me touche
Je serai la musique qui tourne
Au-dessus de vos saisons de Mai.
Si l'on m'aborde,
Je serai le feu.*

La poétesse affirme ici une dualité; caractéristique des enjeux de la vie d'une femme entre douceur et autorité. Claude est inatteignable comme la musique , ou dangereuse comme le feu.

On entend ici la difficulté du son rôle dans le sens de ces mots et comme l'explique René Demoris dans son ouvrage sur les femmes poètes ; dans son combat Elle renonce aux avantages de la faiblesse .

Une autre femme, Gérard d'houville, nom de plume de Marie de Heredia, est une poétesse française, dont le talent littéraire occupe une place privilégiée dans une société sous domination masculine au 19^{ème} siècle. Née le 20 décembre 1875 à Paris 7^e , Gérard d'houville est la première femme à obtenir, en 1918, le prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, parmi lesquelles la poésie « épitaphe » présente son élégance littéraire et sa sérénité face à la vie.

*Je veux dormir au fond des bois, pour que le vent
Fasse parfois frémir le feuillage mouvant
Et l'agite dans l'air comme une chevelure
Au-dessus de ma tombe, et, selon l'heure obscure
Ou claire, l'ombre des feuilles avec le jour
Y tracera, légère et noire, et tour à tour,
En mots mystérieux, arabesque suprême,
Une épitaphe aussi changeante que moi-même.*

La poétesse montre une douceur à l'égard de la vie. On peut y voir une beauté naturelle, le temps changeant paisiblement au fil du feuillage mouvant. Le vent apaise toutes les gloires et les obscurités. Une épitaphe,

ne marquera pas un oubli. Intelligente et libre, Gérard D'Houville est un personnage du romantisme féminin, son lyrisme intime et délicat chante la fuite du temps, la nature, la mort, les joies familières... Tous ces éléments nous permettent de ressentir sa remarquable prédestination féminine à la poésie.